

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

| | | | | | |
|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------|--------------------------|
| 10X | 14X | 18X | 22X | 26X | 30X |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 12X | 16X | 20X | 24X | 28X | 32X |

L' Abeille.

7me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

7me Année.

VOL. VII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 18 MAI 1859.

No. 23.

CORRESPONDANCE DE S. HYACINTHE.

AMÉLIA A LA MORT DE SA MÈRE.

Sur cette tombe, ô ma bonne mère,
Laisse Améla venir te pleurer !
Au tombeau tu m'es encore chère,
Et, pour toi je me plais à prier...

Où ! c'en est fait... d'un aimable et tendre sourire,
Je ne te verrai plus prodiguer à mon cœur
Ce charme séduisant et qu'en vain je désire,
Cet amour maternel qui faisait mon bonheur !

Où sont ces jours heureux, pour moi jours de délices,
Jours embellis par les plus doux plaisirs,
Et qu'à mes vœux tu rendais si propices,
En prévenant tous mes moindres désirs !...

Cet âge d'or, hélas !... trop éphémère,
N'existe plus pour la pauvre Améla ;
Et le bonheur, quand je perdis ma mère,
Tout aussitôt loin de moi s'exila !

Ainsi qu'un chêne, affermi par son âge,
Semble étendre loin de lui ses rameaux,
Pour protéger, de son épais ombrage,
Contre les vents de jeunes arbrisseaux ;

Pareillement, ô ma mère chérie,
Tu me mettais à l'ombre du bonheur !...
Mais, hélas ! par la mort ravi...
Tu me laisses dans le malheur !...

Entre nous, si la mort élève
Le rampart de l'éternité,
Si le ciel, malgré moi, t'enlève,
Pour toi mon amour est resté !...

E. C. E. L.

La Mort de Kondiaronk.

(4 août 1701.)

La guerre terrible qui avait mis tant d'obstacles au progrès des colonies françaises et dépeuplé les forêts, était enfin terminée, et toutes les tribus sauvages de l'Amérique du Nord avaient envoyé des députés sous les murs d'Hochelega, pour fumer le calumet de la paix avec leurs “frères”, les enfants du Grand Ononchio. C'est vers la fin d'un beau jour d'août que cette scène se déroula dans toute sa beauté aux yeux des spectateurs. La foule était renfermée dans l'enceinte d'une vaste plaine, bornée d'un côté par le majestueux Saint Laurent, et, de l'autre adossée à une forêt dont le vert feuillage contrastait agréablement avec les blancs pavillons du camp français, et les wigwams d'écorce rouge des sauvages. Ça et là sur la rive étaient amarrés les canots légers

des chefs, et dans le lointain, on distinguait les toits de Ville-Marie, alors encore à son berceau.

A l'heure marquée, une salve d'artillerie annonça que les délibérations allaient commencer, et aussitôt tous les députés prirent place autour du “feu de conseil.” Ici était l'Iroquois, qui, au sein même de la paix, portait cet air d'orgueil et de férocité qui le caractérisait dans le combat, là, le Huron, toujours gai, toujours courtois ; c'était le Français du Nouveau Monde. L'Abénaquis à la taille élevée était étendu sur des peaux de caribou ; l'Outaouais, assis plus loin, contemplait d'un œil avide, les riches présents qu'on s'était faits de part et d'autre ; mais entre tous on distinguait le fameux chef Kondiaronk ou le Rat. C'était vers lui que se tournaient tous les regards. A lui seul était due cette grande réunion : c'était pour elle qu'il avait travaillé pendant toute sa vie, et ce n'était qu'à la fin de sa longue carrière, lorsque les compagnons de sa jeunesse reposaient depuis longtemps dans la poussière, qu'il avait pu voir s'accomplir ce qu'il avait tant désiré. Il occupait la place d'honneur, à côté de M. Vandreuil ; vers la fin de la séance, il se trouva mal. Revenu à lui il manifesta le désir de parler, et un profond silence s'étant établi, il parla en ces termes : “Kondiaronk élève sa voix parmi vous pour la dernière fois ! Déjà son esprit, tremblant sur ses lèvres, lui annonce que sa hache et son calumet descendront bientôt avec lui au tombeau, et que son âme fugitive ira rejoindre les esprits de ses pères dans les régions de l'air ! Oui, je dois bientôt mourir, mais jamais, au milieu même du combat, une joie plus douce n'a pénétré dans mon âme ; jamais le feuillage de nos forêts ne m'a paru si verdoyant ; jamais les ruisseaux n'ont coulé avec un si doux murmure ; jamais les piseaux du ciel n'ont ravi mes oreilles de chants si mélodieux. La nature toute entière se réjouit du spectacle que nous lui offrons aujourd'hui, et le Grand Esprit, là haut, semble mettre le comble à tous ses bienfaits en terminant ma vie au sein de ce bonheur....

Que vois-je en effet, dans cet heureux jour ?

L'accomplissement de tous mes vœux, la réalisation de tous mes désirs. La hache terrible qu'une aveugle fureur tenait depuis tant de lunes suspendue sur nos têtes, est enterrée profondément sous notre sol paisible. L'enfant de la forêt reconnaît enfin ses intérêts dans cette union générale, et, des bords du Grand Océan jusqu'aux versants de nos montagnes, il vient se jurer une amitié éternelle, à l'ombre du drapeau français. Le père des eaux envoie ses enfants fumer le calumet de la paix avec les fils du Canada, et l'Iroquois salue le Huron du doux nom de frère. Le cri de guerre a cessé, l'arc est suspendu dans nos wigwams, les peaux rouges ne sont plus qu'un seul peuple. Frères et amis, Kondiaronk meurt content. Mais avant que la mort vienne sceller à jamais mes lèvres, avant que mon cœur cesse de battre, Oh ! permettez-moi d'adresser quelques mots de conseil à ces braves que j'ai tant aimés.

Jetez un coup d'œil sur tout ce qui nous environne. Les jours dorés de l'automne ramènent l'abondance et la paix. Les arbres se chargent de fruits délicieux, les champs semblent s'agiter sous de riches moissons, l'agriculteur assis à l'ombre du chêne, contemple le fruit de ses rudes labeurs, et la terre entière jouit d'un doux repos... Ah ! quel est ce bruit sinistre ?.. D'où viennent ces nuages noirs qui se groupent au septentrion, et qui nous cachent dans son lever la reine de la nuit ?.. Hélas c'est le souffle du terrible Arcsqoui, (a) qui, sur les ailes du Nord vient porter la guerre au sein de la Nature.—Il vient, et la tendre fleur des champs courbe sa tête fanée ;—Il vient, et aussitôt le vert feuillage fuit devant son souffle ; l'oiseau effrayé prend son essor, et ne répareit plus dans les bocages dépouillés. Les éléments en guerre détruisent tout, et, avec l'hiver règne la désolation, jusqu'aux beaux jours où le printemps, chassant devant lui et les vents et les tempêtes, ramène le bonheur et l'abondance. Iroquois, Hurons, frères et amis, c'est votre histoire que je viens de raconter.

P. D.

(A continuer.)

(a) Arcsqoui est le génie du mal selon les Sauvages.

L'ABEILLE.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 18 MAI 1859.

QUESTION ITALIENNE.

[Suite et fin.]

Les griefs que nous avons signalés dans le dernier numéro de l' *Abeille* ne sont pas les seuls imputés au Pape. Autrefois les criards politiques ne s'attaquaient qu'aux abus inévitables dans la pratique ; mais aujourd'hui que le siècle tend à progresser, ils élèvent leurs clameurs contre les institutions. Ils ont même l'art admirable de pouvoir les critiquer sans les connaître. C'est ainsi que M. Disraeli lance contre Rome les censures les plus amères, et voici comment il a pu s'enquérir des coutumes de cette ville. Il y a fait un court séjour, cloué dans sa chambre par la maladie, entouré des ennemis notoires du gouvernement, et lisant ce qui a été publié de plus hostile à la constitution. Pour étudier Rome de la sorte, il pouvait aussi bien rester sur les bords de la Tamise. Cependant ce n'est pas à M. Disraeli qu'appartient la palme sur ce point : elle est réservée à M. de la Guéronnière. Cet homme a composé une brochure tout exprès pour prouver qu'il fallait établir dans les Etats-Pontificaux une administration légale et régulière, comme s'il s'agissait d'une horde sauvage de Cafres, ou d'une tribu de Bédouins. Suivons-le sur le terrain où il a voulu se placer.

Un des vices du gouvernement Pontifical, dit-il, c'est que l'autorité catholique est appliquée aux intérêts de l'ordre temporel. Pour ne pas trouver ces paroles ridicules, il faut les entendre en ce sens, savoir, que les règles éternelles de la justice, interprétées par le pouvoir ecclésiastique, président à l'administration. Bien loin que l'on puisse tirer de cet ordre de choses un sujet de reproche contre le gouvernement, nous y voyons la condition indispensable de toute société, la règle qui a fait la civilisation de l'Europe et dont le rejet a conduit la France sur le bord d'un abîme.

L'auteur de l'opuscule découvre ensuite un antagonisme entre la nationalité italienne et la puissance temporelle des Papes. Pour prouver cette thèse, il pose en principe que le Saint-Père doit soutenir la cause de l'indépendance, comme prince, et qu'il doit, comme pontife, condamner la guerre faite à l'Autriche. Il suivrait de cette absurde prétention que le Pape, en tant que souverain, doit prendre les armes *per fas et nefas*, quoiqu'il puisse arriver, et en même temps que son caractère de chef de l'Église est un obstacle à

l'accomplissement de ce devoir. La première conséquence ne mérite point de réponse. Quand à la dernière, et les Croisades, et la victoire de Lépante, et mille autres faits glorieux, prouvent éloquentement que la dignité Pontificale n'est pas incompatible avec les combats.

Tout-à-coup l'illustre écrivain semble vouloir trancher la question par un axiôme reconnu de lui seul : *le droit moral annule le droit écrit*. Il en déduit qu'il appartient à la nation italienne de faire la guerre ou la paix, de briser ou non les traités, et que l'intervention de l'autorité est nulle dans cette affaire. Si pareille politique était admise, peu de souverains pourraient aujourd'hui se flatter de conserver leurs couronnes, peu d'états dans l'Europe ne seraient pas exposés à se voir enlever quelques-unes de leurs provinces, les conventions les plus saintes ne seraient comptées pour rien, enfin les hommes en viendraient à ne plus s'entendre, et la barbarie régnerait de nouveau sur la terre.

Mr. de La Guéronnière invoque à l'appui de son dernier avancé la conscience universelle qu'il dit se déclarer en faveur de l'indépendance. Il croit sans doute que nous ignorons comment se fabrique de nos jours la conscience universelle. Celle qu'il appelle aujourd'hui à son aide n'est que le langage frénétique de quelques Italiens qui voudraient arriver au pouvoir, et qui trouvent dans la puissance de l'Autriche, ainsi que dans la souveraineté du Pape, des obstacles à leurs désirs ambitieux. Ces hommes ont un double but dans la guerre : soustraire l'Italie au contrôle de la puissance étrangère, et profiter des troubles pour renverser leur prince légitime et s'enrichir de ses dépouilles. Voilà la conscience universelle dont parle M. de la Guéronnière.

Après avoir dévoilé les plaies du gouvernement Pontifical, l'habile diplomate indique les remèdes qu'il juge applicables. Une chose singulière, c'est que de tous ceux qu'il propose, il n'en est pas un seul qui ne soit en usage depuis assez longtemps dans les Etats Romains, et cela, avec toute la perfection que comportent les choses humaines. Afin de faire revenir à son auteur le mérite d'un trait aussi original, la *Civiltà Cattolica* cite les réformes conseillées dans la brochure, puis, les prenant l'une après l'autre, elle montre qu'elles sont déjà toutes accomplies ! Nous allons donner, pour l'édification du lecteur, les points les plus intéressants de cette curieuse comédie.

Il faut, dit M. de la Guéronnière, qu'il y ait à Rome un conseil d'état qui ne soit composé que de laïques. Il sera sans doute charmé d'apprendre que son conseil est déjà en pleine activité, qu'il s'occupe en ce moment d'examiner et de discuter les lois. A force de déclamations l'on en est

venu à faire croire que dans les Etats Romains le clergé s'est emparé de toutes les fonctions. Vous allez juger de la vérité de cette assertion. Sur le nombre total de fonctionnaires qui est de 7,157, on ne compte que 303 ecclésiastiques, et encore de ces 303, il y en a 179 dont les charges ne sauraient être remplies par des laïques, de sorte qu'en résumé toute la monstruosité du gouvernement clérical se réduit à 124 employés contre 6,033.

Il faut une consulte élue par les conseils provinciaux ou par le Pape sur une liste présentée par ceux-ci. A voir la brochure, on dirait que l'auteur, en écrivant sur ce point, avait devant les yeux l'acte d'institution de la *consulte pour les finances* à Rome. On ne saurait caractériser d'une manière plus exacte ses fonctions et ses travaux. Cependant il donne cette invention comme le fruit de sa sagesse politique, et peu s'en faut qu'il ne demande en échange la reconnaissance des Italiens. On ne sait que penser d'un homme qui vient ainsi conseiller avec aplomb des réformes qui sont dans toute leur vigueur.

Il faut aux Italiens un code calqué sur le code Napoléon. Tout le monde sait cependant que non seulement le code Napoléon est calqué sur le code Romain, mais que de plus il en est une copie en tout ce qui est vrai et sage. Si même il était vrai que ces deux codes fussent radicalement opposés, ne pourrions-nous pas répondre par ces paroles du Père Ravignan ? “ On peut juger à quel degré sont aveugles ou niais ces hommes d'Etat étrangers qui pensent que tout dans ce pays (les Etats Romains) serait restauré et affermi si l'on y introduisait le code français. D'abord les dispositions de ce code qu'on voudrait faire partager à tout le monde n'existent-elles pas en France depuis 1789 ? Eh bien ! qu'y ont-elles restauré ou affermi ? Ont-elles, par hasard, empêché ce grand pays de voir quatre ou cinq dynasties renversées l'une sur les ruines de l'autre ! de subir une douzaine de révolutions et de coups d'état ? et de craindre toujours (peut-être à tort ?) que celui de 1851 ne soit pas le dernier ? ”

M. de la Guéronnière, avec cette ignorance dont il fait profession, eût pu demander aussi que le Pape voulût bien faire un voyage dans ses Etats, afin que le monde fût témoin de l'antagonisme qui le sépare de son peuple. On lui aurait répondu comme pour tout le reste que c'est chose faite, et faite à merveille. Le mouvement des peuples a été tel dans ces circonstances, leurs témoignages de vénération et d'amour si éclatants, leur reconnaissance si expressive que nous ne connaissons dans les temps modernes aucun prince qui ait été l'objet de semblables manifestations. Ce sont là des faits qui

valent mieux que toutes les allégations de la tribune britannique ou d'une foule d'écrivains obscurs qui nous représentent l'Italie gémissant sous le joug de l'oppression la plus dure.

Mr. Léon Gingras est parti pour l'Europe samedi dernier, dans le North-Briton. Si nos vœux sont exaucés, ce Mr. reviendra bientôt plein de santé reprendre ses travaux dans le Séminaire. C'est Mr. F. Buteau qui le remplace dans la direction du Grand-Séminaire. M. Gingras est accompagné de M. F. Gauthier, ecclésiastique.

Dans le même steamer sont partis M. H. L. Langevin, Maire de Québec, et N. Casault, écuyer, députés par la Corporation pour les intérêts du chemin de fer du Nord.

L'Honorable Commissaire des travaux publics a fait annoncer dans les gazettes qu'il recevra jusqu'au premier août prochain des plans et dessins pour les différents édifices nécessaires au gouvernement dans Ottawa. Le coût de ces édifices est limité comme suit: Parlement, \$300,000; Ministères, \$240,000; Château et Bureaux \$100,000. Une prime de \$1000 est promise à l'auteur du meilleur plan pour le Parlement, et autant pour celui des Ministères. Deux seconde primes de \$400 chacune seront aussi accordées. On demande un style d'architecture simple, mais grave; le fond de la muraille doit être à joints bien tirés, les angles en pierre de taille, les fenêtres ornées. Les murs intérieurs seront en brique. La bibliothèque provinciale devra être dans des voûtes à l'épreuve du feu.

Par l'acte relatif à l'administration de la dette publique, le titre d'Inspecteur-Général, donné jusqu'à présent au membre du ministère chargé des deniers de la Province, est changé en celui de Ministre des finances.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Les dernières nouvelles d'Europe sont du 4 mai.

Les élections anglaises sont presque toutes terminées. Il paraît que le ministère a gagné 15 ou 20 nouvelles voix. Lord Bury est élu à Norwich. Sir Allan MacNab a perdu son élection à Brighton.

Les troupes Autrichiennes concentrées à Pavie ont envahi le Piémont le 29 avril sur trois points différents, par Gravelonne, Abiate Grasso et Arona. Ils ont saisi à cet endroit plusieurs vaisseaux sardes, se sont emparés d'Indra et de Palanza, petites villes voisines, et ont coupé le télégraphe qui communique avec la Suisse. Les troupes Piémontaises se sont retirées à leur approche. Les ennemis occupaient Novare et Verceil.

On rapportait, sans trop l'assurer, qu'un vif engagement avait eu lieu au pont de Buffalora que les Autrichiens auraient emporté à la baïonnette après une grande perte de part et d'autre. On s'attendait à une grande bataille pour le 5. Les Autrichiens concentraient des troupes sur la Sesia; ils n'ont encore fait aucun mouvement sur la rive droite du Pô.

Quarante mille Français se trouvaient à Gènes le 29. Ceux qui étaient arrivés à Turin avaient été dirigés sur Alexandrie. Chaque jour on embarque de Toulon 5000 soldats et autant à Marseille, de sorte que la France aura bientôt 100,000 soldats en Italie.

Le 3, Napoléon a envoyé au Corps Législatif un message où il dit que l'Autriche en déclarant la guerre à la Sardaigne, l'a déclarée à la France; qu'elle a violé les traités et la justice et menace la frontière Française. "Jusqu'à présent, dit-il, la modération a été la règle de ma conduite; maintenant l'énergie est mon devoir. Il faut que la France prenne les armes et dise résolument à l'Europe: Je ne désire point la conquête, mais je suis fermement résolue de maintenir ma politique nationale et traditionnelle. J'observe les traités, mais à la condition qu'ils ne seront point violés.....L'objet de cette guerre est de rendre l'Italie à elle-même, non de lui imposer un changement de maîtres. Je vais me mettre à la tête de l'armée....."

Il annonce ensuite qu'il laisse en France son fils et l'Impératrice qui, secondée de l'expérience du dernier frère de Napoléon I, saura se montrer digne de la grandeur de sa mission. Il confie son fils et son épouse à la valeur de l'armée qui reste en France, au patriotisme de la garde nationale et au dévouement du peuple entier. "Courage donc et union! La providence bénira nos efforts, car une cause appuyée sur la justice, l'humanité, le patriotisme et l'indépendance, est sacrée aux yeux de Dieu." L'empereur devait passer en revue la garde nationale le 4 mai et partir le lendemain pour l'Italie.

On disait que le Pape voulait laisser Rome; mais la nouvelle n'est guère croyable. Le Général Français Goyon a recommandé au peuple Romain la plus parfaite tranquillité. On dit encore que 8,000 Autrichiens sont entrés dans Ancône.

Le jour de Pâque, après la bénédiction solennelle du pape, des groupes nombreux ont salué l'ambassadeur de France et le Général Goyon, aux cris de: Vive la France! Vive l'Empereur! Vive l'Italie! Le lendemain au soir, les mêmes cris ont été répétés devant le palais de l'ambassadeur.

La Duchesse de Parme a fait comme le Grand-Duc de Toscane; elle a mieux aimé s'en aller que de consentir à déclara-

er la guerre à l'Autriche. L'ordre n'a pas été troublé. La dictature de la Toscane a été offerte au roi Victor-Emmanuel qui l'a acceptée.

La Prusse met ses armées sur le pied de guerre.

La diète Allemande, le Danemark, le Luxembourg, la Thuringe, le Wurtemberg ont résolu d'en faire autant. Les débats ont manifesté une vive sympathie pour l'Autriche, parce que l'on craint les envahissements de la France.

L'Espagne a résolu d'observer une stricte neutralité.

Lord Elgin est de retour en Angleterre.

INDES.—Les deux chefs rebelles, Tantia Topee et Maun Sing, sont au pouvoir des Anglais.

ILE DU PRINCE EDOUARD.—Les nouvelles élections sont terminées. Le ministère compte 18 voix et l'opposition 12.

NOUVELLE-ECOSSE.—Mgr. T. L. Connolly, évêque de S. Jean du Nouveau-Brunswick, a été transféré par le Pape, au siège archiepiscopal d'Halifax.

LE VŒU D'UN CATHOLIQUE FRANÇAIS.

...Au moment où nous traçons ces lignes, une portion de nos troupes a déjà passé les Alpes; une autre, confiée aux flots, a touché ces rivages si chers à l'imagination et à l'histoire. Chaque jour, nous assistons à des départs et à des adieux.

Plaise au Ciel, si le glaive sort du fourreau, que la guerre soit heureuse et courte, que l'ordre dans le monde n'en reçoive aucune atteinte, et que de nouvelles douleurs soient épargnées à l'auguste chef de la chrétienté!—(Ami de la Religion.)

L'EMPIRE AUTRICHIEN.

L'empire Autrichien comprend une superficie totale de 12,120 milles carrés géographiques, avec une population de 37 millions. Au point de vue territorial, on distingue quatre grands groupes, savoir: pays italiens, 5 millions d'habitants; pays hongrois et dépendances, 14 millions et demi; pays polonais, 6 millions; pays allemands, 12 millions et demi.

Les pays allemands faisant seuls partie de la confédération germanique, sont l'Archiduché d'Autriche, la Bohême, la Moravie, la Silésie, Salzbourg, le Tyrol, la Carinthie, la Styrie, la Carniole, Trieste, les Comtés de Goritz et de Gradisca, enfin dans l'Istrie le comté de Mitterburg et la seigneurie de Castua.

Les provinces non allemandes sont la Gallicie, la Bukovine, la Hongrie, la Voïvodine, la Transylvanie, la Croatie, l'Esclavonie, les Frontières militaires, la Dalmatie, la plus grande partie de l'Istrie, enfin le royaume Lombardo-Vénitien.

La population de Milan, la garnison non comprise, est aujourd'hui de 192,741 âmes. C'est la seconde ville de l'Italie après Naples.—(Ami de la Religion.)

